

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 21 (1892)

Heft: 4

Artikel: Essai sur la flore des environs de Fribourg

Autor: Röessly, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tournure à substituer aux gallicismes du texte. Nous estimons que l'auteur a bien fait d'écartier de son livre les noms et les choses mythologiques, qui encombrent les ouvrages similaires, et de faire une large part aux idées et aux souvenirs chrétiens; ce qui ne l'a pas empêché d'écrire le corrigé de ces thèmes en très bon grec. Sans doute il a tiré un grand nombre de ses thèmes des auteurs classiques; mais il n'a pas cru devoir se renfermer exclusivement dans ce cadre restreint.

Nous avons remarqué une tentative neuve, mais qui nous semble légitime. L'auteur donne comme thème la parabole de l'*Intendant infidèle*, d'après la narration de saint Luc; mais dans le corrigé du thème, qui forme un volume à part pour le maître, il s'écarte un peu de saint Luc et fait un récit qu'aurait pu écrire, au point de vue du dialecte, bien entendu, un contemporain de Xénophon. Ce serait donc saint Luc ramené au dialecte attique pur.

Ce nouveau livre de M. Ragon, est, comme les précédents, édité chez *Poussielgue*, à Paris, par l'*alliance des maisons d'éducation chrétienne*.

Dr P. A.

ESSAI

SÜR LA FLORE DES ENVIRONS DE FRIBOURG

Par Alfred Rœssly¹

Si l'attrait d'un travail venait seulement de la matière traitée, si le sujet laissait toujours dérouler ses plus intéressants replis dans les pages bien souvent fastidieuses d'un écrit d'élève, je ne craindrais pas de venir, le front haut, annoncer à la bienveillante assemblée, cet essai comme des plus intéressants. Hélas! il n'en est pas ainsi, et la science de l'auditoire sera bien souvent appelée à relever des erreurs que je prie sa bienveillance d'excuser.

Pour travailler un sujet si vaste, un condisciple, Ernest Wilczek, m'a offert le précieux secours de ses collections; il a extrait de son herbier les plantes que je passerai ici en revue, pour suppléer à la description toujours ennuyeuse. Mais le sujet est encore bien neuf; peut-être qu'à Fribourg, certaines gens, au naturel poétique, aiment mieux laisser vivre les fleurs, et de leur brillante parure faire l'ornement de nos prairies plutôt que de leur ôter tous leurs charmes entre deux feuilles de papier gris. On fait de belles phrases là-dessus pour cacher son ignorance ou sa paresse, car pour composer un herbier il

¹ Cet essai de M. Alfred Rœssly a été présenté, le 4 février 1885, dans une séance publique d'histoire naturelle organisée au Collège de Fribourg par M. le professeur M. Musy. Aujourd'hui l'auteur est médecin et assistant à l'Hôpital cantonal de Lausanne. Nous donnons ce travail tel qu'il a été fait en 1885.

RÉDACTION.

faut aller chercher les plantes souvent bien loin ; il faut les analyser, puis les soigner pendant la dessication, toutes choses fort pénibles pour des poètes.

Quoi qu'il en soit, cette négligence date de loin, puisqu'à la fin du dernier siècle le grand naturaliste Haller disait que Fribourg, pour ce qui est de l'histoire naturelle, était *terra incognita*.

Sans doute, depuis ce temps où Flore si belle et si riche cachait tous ses charmes dans quelque grotte verdoyante des bords de la Sarine ou des rochers du Vanil-Noir, des hommes sont venus qui, la boîte de botanique au côté, l'ont poursuivie par dessus les montagnes, à travers les forêts, au milieu des taillis, jusque dans les marais ; ils l'ont bien forcée de se faire un peu connaître, mais elle, rancunière comme une divinité païenne qu'elle est, s'est laissé tirer l'oreille et n'a pas encore pardonné son long délaissement.

Et c'est vraiment dommage, car l'étude de la botanique offre dans notre canton bien des joies, bien des surprises. Depuis le sommet des Morteys jusqu'aux bords des lacs de Morat et de Neuchâtel, entre l'*edelweis* et le *genépi* qui s'accrochent aux rocs des hauteurs, et le *nénuphar* qui se balance sur les étangs, quelle variété de flore ! quelle abondance !

Sans même sortir de la ville, nous pouvons, à Fribourg, grâce à sa situation, cueillir des plantes très intéressantes ; ainsi aux Râmes, sur le rocher de molasse qui supporte la Grand'Rue, nous avons une sorte de jardin botanique naturel, pas très accessible, il est vrai, mais cependant plus sûr qu'autrefois. La pente est tournée en plein midi et la chaleur étouffante qu'on y éprouve en été, jointe à la fertilité naturelle de ce sol de détritus, contribuent à y faire croître les plantes les plus diverses et dont une espèce (autrefois deux) possède là son habitat unique en Suisse.

Cette espèce est une sœur de la *Bourse-de-prêtre* qui s'évertue à faire fleurir dans tous les recoins de nos rues et de nos places publiques ses petites fleurs blanches du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre et, comme la *Bourse-de-prêtre*, elle possède cette étonnante force de végétation. On l'appelle *Capsella procumbens*, *Fries* ou *Lepidium procumbens L.*, selon les goûts et elle trouve naturellement sa place parmi les crucifères siliculeuses. C'est une petite plante qui forme souvent de grosses touffes couchées sur le rocher et presque sans racines ; ses feuilles et ses tiges ont une saveur analogue à celle du cresson saveur qui se retrouve dans la plupart des crucifères siliculeuses. Ses fleurs sont blanches, mais si petites qu'on les voit à peine. Bref, ce serait une plante bien insignifiante n'était sa rareté, et le botaniste qui la cueille avec respect doit paraître bien fou aux yeux d'un profane. Koch, dans son « *Synopsis floræ Germanicæ et Helveticæ* » qui sera souvent cité dans

cette étude dit que cette plante se trouve *In pascuis humidis salsis.* (Aux Salines de Frankeuhaüslen, près de Bernbourg et Stsassfürth et en Suisse, à Fribourg.) On voit que cette petite plante ne donne pas à tous les pays l'honneur de sa présence et qu'elle équivaut aux yeux des botanistes à un titre de gloire pour Fribourg. Elle se multiplie à l'envi sur les murs de la Grand'Rue, bien différente en cela d'une autre fleur qui partageait avec elle le fertile terrain des Râmes sans daigner se fixer autre part en Suisse et qui maintenant est disparue.

C'est le *Polypogon monspeliensis*, *Dess.* ou *Alopecurus monspeliensis*, *L.* du groupe des agrostidées, famille des graminées. Il y a une vingtaine d'années, on en cueillait encore en quantité, si bien que dans un herbier acheté par hasard sur un banc de vieux livres, mon condisciple Wilczek en a trouvé environ quarante exemplaires. Il ne faut pas s'étonner de la disparition de cette belle graminée si plusieurs botanistes se sont permis de pareilles cueillettes. C'est une perte assurément, car cette plante était encore plus rare que la *Capsella procumbens*. Sa présence dans notre ville parut même si singulière au naturaliste Koch que, dans sa flore déjà citée, il désigne son habitat à Fribourg comme douteusement spontané. Voici ce qu'il en dit : *In locis humidis, ad mare adriaticum Littoralis. (Istrien; bei Montfalcon; auch bei Freiburg; ob hier wirklich wild?)* Mais on ne voit pas trop qui aurait pu l'introduire aux Râmes ; l'origine de son habitat, comme celui de la *Capsella*, est inconnue, car les premiers botanistes qui parlent de Fribourg les indiquent comme naturalisées en cet endroit.

Sous l'influence de l'humidité, le rocher des Râmes s'effrite en feuilles ; entre les plaques de molasse et le roc s'accumule un peu de terre : c'est là que pousse de préférence le *Lepidium latifolium L.* qui a la forme d'une espèce voisine cultivée dans nos jardins le Raifort, du groupe des siliculeuses, famille des crucifères ; comme les deux plantes précédentes, elle appartient aux espèces qui affectionnent les lieux salins. Koch l'indique *In alpibus, ad littora maris et ad salinas (Im Cant. Waadt auf dem Prapioz, Panerossaz)* et dans quelques autres lieux de l'Allemagne entre autres aux Salines de Loden.

Voilà certainement un fait digne de remarque que la rencontre de ces trois plantes propres aux terres salines sur ce rocher. Pour le comprendre, il faut nécessairement faire appel à la situation des lieux ; l'espace occupé par cet intéressant trio, se trouve placé juste au-dessous des cuisines de la Grand'Rue qui y déversent, ou du moins qui y déversaient, avant la construction du canal, toutes leurs eaux de vaisselle plus ou moins salées. Il n'est donc pas extraordinaire que toute cette eau versée pendant des siècles n'ait rendu le terrain propre aux plantes salines. Et puisque de toute proposition il faut tirer les conclusions, ce serait aux ménagères de la Grand'Rue que les

botanistes seraient redéposables de la flore particulière des Râmes!!!

A part ces trois principales fleurs se trouvent au même endroit, nombre d'autres plantes très intéressantes et qui mieux est, assez rares, en Suisse du moins.

Telle est la *Brassica nigra*, K., encore une crucifère, mais du groupe des siliquées cette fois. Linné l'appelle *Sinapis nigra*. C'est précisément celle-là qui fournit la moutarde. La flore de Morthier l'indique « sur les sables de la Sarine, dans la Haute-Gruyère » mais nous n'avons pas besoin d'aller la chercher si loin ; elle couvre la plus grande partie des Râmes de ses grappes de petites fleurs jaunes. On la trouve en Allemagne le long du Neckar et du Maine ; Hegetschwyler, dans sa *Flore de la Suisse*, ne l'indique que dans le canton de Vaud et encore a-t-il soin de faire remarquer par un point d'exclamation que c'est lui-même qui l'a trouvée. On peut voir par là que notre moutarde n'est pas à dédaigner...

Avant de quitter les crucifères, un mot sur une jolie plante de cette famille qui introduit de force ses racines ligneuses entre les pierres des fondements de la Grand'Rue. On la cultive dans tous les jardins, sur presque toutes les fenêtres ; c'est le Caranthin, Bâton d'or ou Giroflée. Qui se douteraît lorsque, l'hiver venu, il rentre avec soin ses pots de Giroflée entre les doubles fenêtres ou dans une chambre bien close de peur de la gelée, que cette même plante brave gaillardement toutes les rigueurs de l'hiver à quelques pas de ses sœurs qui se cachent dans la serre, et fait aussi bien que ses congénères fleurir au printemps ses jolies baguettes toutes entourées de croix d'or. On l'appelle *Cheiranthus Cheiri*, L., elle croît tout le long du Rhin de Bâle à Wesel sur les vieux murs ; quelque peu dans le Jura et dans la Suisse méridionale...

Si la Giroflée peut fleurir chez nous, une autre plante, qui est venue se fixer aux Râmes on ne sait trop par quel hasard, n'a pas ce bonheur. Je veux parler de la Garance, une habituée du chaud soleil de la Provence où elle couronne ses tiges quadrangulaires, hérissées d'épines, d'une ombelle de fleurs jaunes-rouges. Linné l'appelle *Rubia tinctorum*. Elle donne son nom à la famille des Rubiacées. On la cultive dans la France méridionale et moyenne pour la belle couleur rouge que fournissent ses racines assez semblables à une carotte très-allongée. C'est avec cette couleur que l'on teignait les pantalons rouges des soldats français ; on n'a pas tenté en Suisse d'efforts sérieux pour la cultiver. Cependant, dans le Bas-Valais on a fait quelques essais de ce genre ; mais M. le professeur Græbe, de Genève, par sa découverte de l'Alizarine, a rendu ces efforts inutiles.

Pour ne pas retenir trop longtemps les auditeurs sur les sentiers montants, glissants, malaisés du précipice des Râmes,

je citerai, pour l'acquit de ma conscience et sans trop m'étendre, les autres plantes remarquables qu'on y trouve.

La grande cigüe, *Conium maculatum*, L. ou *Cicuta major*, W., de triste renommée, mais d'assez bel aspect; la Pomme, épineuse ou Stramoine, *Datura stramonium*, L. non moins délétère.

La Parietaria erecta, M et K qui se presse contre les vieux murs dont elle aspire, dit-on, le salpêtre. Le *Carduus personata* L. qui nous vient des Basses-Alpes. On en voit beaucoup le long du chemin entre Gutmanshaüs et le Lac Noir. Le *Lolium italicum*, *L'anchusa officinalis*, L. au feuillage aussi rude que la barbe de Polyphème, *Le Ranunculus arvensis* L., assez rare chez nous. Il est à remarquer cependant que ces deux dernières plantes n'y ont été observées que pendant un court espace de temps. Plaise au ciel qu'elles y reviennent!

En suivant les grèves de la Sarine, passons au Barrage, dont nous pouvons dire, comme le petit Savoyard de ses Alpes :

Tout dans ses frais vallons sert à nous enchanter :

La nature, les bois, les fleurs nouvelles.

Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter.

En effet, il faut longtemps et de bons yeux pour découvrir toutes les perles de cet écrin que l'on nomme le Barrage et que Flore prend soin d'enrichir à chaque nouvelle crue de la rivière. Ceux qui connaissent un peu cet endroit savent que nous ne trouverons pas ici comme aux Râmes, une flore fine et déterminée ; c'est la flore des grèves, changeante et variée, mais par cela même plus intéressante et plus belle. La plupart de ces plantes s'y trouvent depuis quelques années et tout porte à croire qu'elles y resteront.

Voici par exemple une crucifère siliqueuse, le *Sisymbrium austriacum*, Jacq. que Koch indique *In collibus lapidosis asperis (Unterösterreich, Würtemberg bei Ludwigsburg ; in der Schweiz auf den Saleve im C. Genf, und dem Getroz, im C. Wattwil)*. Les flores Suisses l'indiquent comme rare, dans les Hautes-Alpes valaisannes, et nous le trouvons en quantité au Barrage ; bien mieux, nous le trouvons sur les remblais de la nouvelle route entre Niedermond et Heitenried, de même entre Plasselb et Planfayon. Pour ce qui est de son origine à Fribourg, la chose est certaine ; c'est la Sarine qui l'y a apportée des Alpes limitrophes du Valais et de Berne. Mais comment expliquer son arrivée sur les remblais des nouvelles routes ? C'est à l'ingénieur de répondre, en disant d'où il a fait venir les graines pour ensemencer les talus, encore si ensemencement il y a eu ?

A propos de remblais, en amont de la Sarine, près du pont de Saint-Jean, il en existe un, formé de dépôts de toutes sortes, et de toutes provenances : sarclage de jardins, balayures, scories, etc. Sur ce sol meuble se trouve une petite flore assez

intéressante. Citons en premier lieu le *Scandix pecten-veneris*, L. une ombellifère qui, par ses fruits, ressemble plutôt à un géranium bec de grue qu'à une véritable ombellifère ; elle est rare chez nous *L'Echinospermum lappula*, Lelm, qui se trouve dans la Suisse méridionale en grande quantité mais non pas dans notre canton. Le *Coriandrum sativum*, L., le Coriandre ordinaire, employé dans la charcuterie. Le *Melilotus parviflora*, Desf. que les flores suisses, Morthier entre autres, indiquent comme rare et seulement dans les cantons de Vaud, Valais et Genève, la *Berteroa incana* Dec, qui tend à se répandre. J'en passe, et des meilleures, pour revenir au plus vite à notre Barrage, non sans cueillir sur la route quelques exemplaires d'iberide amère, *Iberis amara*, L. qui se trouve souvent sur les pierres à la Mottaz.

Voici d'abord sur le sable, une toute petite crucifère siliculeuse à fleurs jaunes, la *Camelina sylvestris*, Wlhr., assez commune dans le Bas-Valais mais *rarissime* dans le canton de Fribourg ; cette variété là se trouve seulement au Barrage. Voilà une bonne compagnie pour les autres plantes qui viendront s'y fixer.

En cueillant la Camelina, si jamais vous allez jusque là bas pour la chercher, prenez bien garde de ne pas arracher une grande plante, qui a bien de la peine à se tenir debout sur ses longues tiges quadrangulaires, et qui laisse pendre au gré du vent ses beaux panaches de fleurs. Elle a tout à fait l'apparence des cailles-lait dans lesquels elle a été rangée par quelques auteurs ; c'est l'*asperula galioïles*, M. und B., A, *Glauca*, B. Dans sa grande flore de la Suisse, J.-C. Ducommun la signe de trois S (initiale de « Selten »), et cette rareté là se trouve chez nous, à portée de la main, en quantité. Qu'on s'étonne après cela de ce que le Barrage soit devenu cher à ceux qui le connaissent. Mais ce n'est pas tout ; sur la digue on trouve une riche collection de saules, de Carex, d'*Hieracium alpins*. Sous une odorante haie de prunier pade (*la pouta*, de notre patois), on trouve l'*Arabis alpina*, L. Plus loin l'*Oenothera biennis*, L. une espèce américaine qui est venue placer en maître, au-dessus de toutes nos plantes des rives, ses belles fleurs d'un jaune éclatant.

Dans une aulnaie, derrière le couvent de la Maigrauge, on trouve l'*Allium ursinum*, L., le *Ribes alpina*, L., l'*Anemone ranunculoïdes*, L., la *Cerinthe alpina*, L., la *Linaria alpina*, L. et le *Narcissus poeticus*, L., toutes originaires des alpes et descendues chez-nous avec la Sarine.

Voilà pour la grève ; escaladons maintenant la pente opposée. Après avoir foulé des tapis d'Ornithogalle, dame d'onze heures, qui ne laisse ouvrir ses étoiles à six rayons, éblouissants de blancheur, que lorsque le soleil est haut sur l'horizon, nous trouvons une autre Ornithogalle, l'*Ornithogalum nutans*, L.

qui est beaucoup moins commune que la précédente, aux fleurs plus grandes et non plus disposées en ombelle mais en une sorte d'épi lâche et gros. On trouve cette espèce en abondance dans le verger devant le château de Bonnefontaine. L'an passé mon condisciple Wilczek a reçu de Genève une quarantaine de bulbes de l'*Ornithogalum pyrenaicum*, L. Nous les avons plantés auprès de l'Ornithogalle penchée. Fasse le ciel qu'elle prospère, nous aurions ainsi à portée de la main les trois ornithogalles que l'on trouve en Suisse. Ce serait pour notre canton une jolie liliacée de plus et puis, si par grand hasard elle venait à se propager assez, on pourrait, comme on le fait à Genève, manger les jeunes pousses en légume. *Utile dulci*; quel bienfait pour la cuisine!

Voyez-vous, à côté d'un gros bloc de Nagelfluh, ces longues feuilles effilées d'un vert tendre, ces jolies étoiles bleues qui semblent suspendues à un fil? C'est une scilla et la plus jolie de nos scilla subspontanées; séduits par sa beauté, les naturalistes l'appellent *Scilla Amœna*, L. Pauvre petite fleur, malgré ta beauté, un jour viendra où ta retraite¹ sera découverte : puisses-tu éviter longtemps la gloire d'être connue des avides botanistes. En attendant, c'est là une plante des plus rares dans notre canton, je ne crois pas qu'elle y soit encore indiquée.

Le rocher qui domine le Barrage est creusé dans toute sa longueur d'une sorte de profonde crevasse : dans cet abri toujours humide se trouvent des plantes réellement sœurs par leur origine. Elles viennent toutes deux de nos Alpes et se trouvent si bien chez nous qu'elles couvrent tous les rochers sablonneux et humides. Il s'agit de la *Saxifraga aizoïdes*, L., et de la *Pinguicula alpina*, L., appelée aussi Grassette. On peut les considérer comme naturalisées aux environs de Fribourg et même dans toute la vallée de la Sarine.

Si, par hasard, vous montez jusqu'à ce rocher, vous verrez à vos pieds une sorte de tapis des plus doux formé de feuilles si finement découpées qu'elles défieraient l'habileté de toute autre fée que Flore. Cette plante est connue là depuis bien longtemps, c'est le *Sisymbrium Sophia*, L., mais il ressemble très peu au *Sisymbrium austriacum* déjà décrit. Il est assez rare chez nous pour qu'il en soit fait mention ici. Ne quittons pas le Barrage sans rappeler un représentant de la reine des fleurs qui se trouve dans un petit bois descendant vers le lac : je veux parler d'un rosier. Ce doit être la *Rosa alpina*, L., le fameux rosier sans épine sur lequel s'est exercée la muse de bien des poètes. Mais ceux qui ont tenu ce rosier dans leurs mains savent que même à la montagne, à part quelques exemplaires qui ont poussé à l'ombre des grands bois, le rosier sans épine est passablement riche en aiguillons.

¹ Verger de Montorge.

Que sera-ce lorsque cette plante aura subi le contact pénible, l'air impur, la vie tourmentée de la plaine ? Les épines, ces rides des plantes, lui pousseront comme la plume aux oisillons ; c'est ce qui est arrivé ; mais en revanche la fleur est devenue plus grande et plus belle ainsi que l'arbuste tout entier.

Du Barrage, passez par le Breitfeld et le hameau de Bourguillon et vous arriverez ainsi au milieu de la vallée du Gotteron, qui nous retiendra un moment, sans faire le détour par la Planche tant supérieure qu'inférieure, par l'Auge et la Place du Petit-Saint-Jean, par le pont du milieu et le pont de bois.

Et pourtant, je ne voudrais pas vous dissuader tout à fait de passer par le pont de bois, d'abord, parce que de l'autre côté de ce pont il y a la maison la plus ancienne de la ville, ensuite, et sans cela tout botaniste ne jettérait pas un regard sur cette vieille relique, ensuite il y a, devant cette maison, sur une espèce d'auvent très délabré, une jolie petite saxifrage à peine haute comme le pouce qui porte au bout de sa tige une corolle blanche et sur les côtés quelques petites feuilles, sortes de mains terminées par trois doigts : c'est la *Sanifraga tridactylites*, L. Ces vieilles maisons auxquelles on fait tant de mal ont du bon quelquefois.

Maintenant, supposez que vous ayez pris le premier itinéraire, vous descendez un sentier des plus abrupts. Quelle belle campanule ! vous écriez-vous, en voyant à côté du sentier une grande plante qui porte sur l'un des côtés de la tige une double rangée de belles clochettes bleues. Emporté par l'amour de la science, vous vous élancez pour la cueillir, vous la tenez ; mais cette ardeur va vous coûter cher, votre pied glisse car il n'a pour appui que le roc humide à peine recouvert d'un peu de mousse. Allez-vous rouler au fond de la ravine ? Oh ! non ; la Providence, à défaut de cette chauve déesse des païens qui ne peut jamais se résoudre à présenter son dernier cheveu, la Providence a planté près de cet endroit un arbrissau rampant qui vous fournit un appui solide et vous permet d'arriver au chemin. Là, légitimement ému par la secousse que vous avez reçue, vous regardez d'un œil reconnaissant la plante à laquelle vous devez la vie et d'une manière un peu moins enthousiaste celle qui a failli vous enlever à la patrie. La première est une plante des Alpes, l'*arbutus uva-ursi*, L., où elle rempli souvent l'office de soutien aux alpinistes ; l'autre, celle que vous pensiez être une campanule, vous reconnaîtrez bientôt que c'est une de nos plus belles gentianes, originaire des Basses-Alpes qui possède, outre de grosses fleurs bleues, le nom grec de *Gentiana asclepiadea*, L. A propos de nom grec, certains botanistes ont changé le nom harmonieux d'*arbutus*, qui se trouve quelque part dans les Bucoliques de Virgile, en un autre, *fort grec assurément*, et l'*A. uva-ursi*, L. se nomme aujourd'hui *Arcostaphylos officinalis*, Wim.

Mais qu'elle est cette belle mouche veloutée placée sur cette

tige d'un vert tendre ? Tendez la main pour la saisir, elle ne s'enfuira pas : c'est que cette mouche c'est la fleur d'une orchidée des plus bizarres dans cette excentrique famille, c'est l'*Ophrys muscifera*, *Huds.*, qui est assez commune autour de notre ville.

Au fond de la vallée, si vous avez de la chance (je l'ai eue pour mon compte une fois), vous trouverez le *Plantago arena-ria* *W. K.*, qui, s'il est rare en Suisse, puisque nos flores ne l'indiquent que dans les lieux incultes de Genève, est encore plus rare en Allemagne puisqu'on ne l'y trouve presque pas. Koch en parle ainsi : *In locis arenosis (sudl. Schweiz ? Krain, Bœhmen.)*

Maintenant si nous escaladons l'autre côté de la vallée nous trouverons la *Pyrola chlorantha*, *L.*, qui est assez rare ; la *Goodiera repens*, *L.*, et l'*Antennaria dioïca*, *Gant.* propres aux Basses-Alpes où cette dernière est appelée Immortelle de montagne. L'*Hemerocallis fulva*, *L.*, une belle liliacée à fleurs rouges, à feuilles longues et effilées comme des lames de sabre ; on peut la voir cultivée dans le tuf du jet d'eau devant le Gymmase. Une espèce voisine de l'Hémérocalle rouge se trouve dans un ravin près des ateliers de la Gare, c'est *L'Hemerocallis flava*, *L.*, à fleurs jaunes et plus petites.

Mais voyez-vous sous les noisetiers cette étoile d'un jaune pâle qui se chauffe au blanc soleil de mars ou d'avril au milieu d'un tapis d'herbes sèches ? En voici à côté qui ne sont plus entièrement jaunes, mais un disque violet occupe le centre. C'est une primevère assez commune dans les autres cantons de la Suisse, mais rare chez nous, la *Primula grandiflora*, *Lam.* *P. vulgaris* *Iluds.* *P. Acaulis*, *L.* Mais dans les autres cantons, on ne trouve que la variété entièrement jaune ; c'est au Gotteron seulement que la fleur se colore de tons plus chauds, c'est donc une variété propre à cette localité et digne de remarque.

Au premier printemps, au fond de la vallée, on trouve une plante par elle-même assez peu intéressante si ce n'est qu'elle descend des Basses-Alpes ; c'est le *Petasites niveus* *Baum.*, famille des composées. Mais ce qui est particulier c'est que cette fleur, ordinairement hermaphrodite, laisse quelquefois les deux sexes se divorcer et former ainsi des pieds seulement femelles. Ce sont ces individus dioïques que Linné appela *P. Hybridus*, si les capitules sont portés sur des pédoncules simples ; *P. ramosus*, si les pédoncules sont articulés. On trouve ces deux variétés au Gotteron. La même chose arrive au *Petasites officinalis*, *L.* ; mais ici le fait est encore plus singulier. La fleur hermaphrodite du *Petasites officinalis* est d'un beau rouge nuancé de blanc vers le sommet, tandis que la fleur femelle est d'un blanc sale ; elle se trouve en quantité au bord d'un petit ruisseau au-dessous du viaduc de Guin.

Il doit y avoir encore au Gotteron la tulipe, la vraie tulipe,

celle qui, en Hollande, a excité une passion telle que les bulbes des variétés rares de cette espèce étaient cotés à la Bourse et formaient souvent la dot de filles très riches. Je dis qu'elle doit s'y trouver car je ne l'y ai jamais vue, mais, plus sage que Thomas, j'y crois sans l'avoir cueillie. Avec une foi pareille, impossible de ne pas l'y trouver.

Plus loin, vers le haut de la ravine, au-dessus du bois dont elle est couverte, se trouve dans un petit champ un myosotis, espèce voisine du Vergissmeinnicht, cet éternel sujet des langoureuses poésies d'Outre-Rhin. Celui qui nous occupe maintenant a des fleurs bien plus petites ; au sortir du bouton, elles sont jaunes, puis elles deviennent bleues et enfin violettes ; c'est à cette particularité qu'il doit son nom spécifique *Myosotis versicolor*, L. Il appartient à la famille des borraginées, dont les membres sont tous plus ou moins pourvus de poils et même d'aiguillons ; il n'y a qu'à passer la main sur la bourrache, le type de la famille, pour s'en rendre compte.

Il est cependant quelques espèces de cette famille qui ne sont pas aussi rudes, témoin le *Cynoglossum ompholodes*, M. Mais, diront les botanistes, cette plante n'a rien à faire ici, elle ne se trouve que dans la Carniole et à Salzbourg, bien loin de la Suisse.

Eh bien, elle se trouve en Suisse, dans le canton de Fribourg, tout près de Marly. Nous l'avons trouvée, mon condisciple Wilczek et moi, en revenant d'une course assez peu fructueuse ; il me semble toujours l'entendre me héler de toutes ses forces : « Ohé, hé, viens voir, une plante nouvelle, bleue, avec des rhizomes longs comme le bras. Tout bien examiné, nous décidons d'un commun accord que nous n'y connaissons rien, et que l'on en référerait à notre arbitre, M. Nicolet, alors recteur, qui crût d'abord à une mystification. Il pensa que nous avions simplement pris cette plante dans un jardin (on la trouve, en effet, cultivée comme fleur d'ornement). Mais non, elle est bien réellement spontanée au bord de la Gérine ; c'est sur la lisière d'un petit bois de hêtres, bien loin de toute habitation, qu'elle fleurit. Mais revenons vite à Fribourg, non pas par la grand'route, c'est trop monotone depuis la rectification des chaussées, mais par un joli sentier plein d'ombre et de fraîcheur, qui mène le promeneur le long du précipice de la Turbra jusqu'à Granges. Là aussi se trouvent de jolies plantes ; voici, dans une haie, le *Phalangium ramosum*, Lam., et la *Jasione Montana*, L., une campanulacée.

Après quelques détours, nous nous retrouvons dans le Gotteron, juste à temps pour cueillir une belle fleur qui avait d'abord échappé à notre exploration, c'est une orchidée, le *Cypripedium calceolus*, L. Le peuple qui ne connaît pas la déesse de Chypre, aux pieds de laquelle cette charmante fleur a été dédiée, l'appelle Sabot de la Vierge, ou Sabot de meunier. C'est vraiment un sabot, mais un sabot bien fin, digne de chausser la Vierge, que cette boule allongée d'un jaune éclatant,

surmontée de quatre lanières de pourpre, en guise de cordons. Ah ! si jamais meunier a chaussé de pareils sabots, il a dû être bien fier et porter haut la tête en allant à la messe du village.

Chose digne de remarque : si le Gotteron est riche en Cypripedium, les meuniers n'y manquent pas non plus, et qui sait, peut-être qu'au temps de l'âge d'or... Mais, ne ravivons pas la douleur que nous cause la perte de ce bon vieux temps, si ce n'est pour rappeler aux botanistes fribourgeois la mémoire de ceux qui les ont précédés dans cette étude pleine d'agréables surprises. Ce sont MM. Dématraz, Bourquenoud, Chenaux et Lagger, qui ont frayé les chemins aux botanistes dans notre canton. D'autres naturalistes les ont suivis avec courage et il se prépare maintenant par de savantes mains le catalogue des plantes de notre pays. C'est un bienfait pour ceux qui, chez nous, voudront étudier la botanique ; saluons-le avec joie, car ce sera le premier imprimé un peu considérable sur la botanique du canton de Fribourg.

Merci aux auteurs, M. Cottet, chanoine à Gruyères ; M. Castella curé à Romont. Merci à la bienveillante Société qui se charge d'une partie bien épineuse, les frais d'impression. Mais, malgré ce catalogue à venir, il reste encore bien à faire, et sur ce point comme sur bien d'autres, à notre canton comme aux pays voisins, nous pouvons appliquer ces deux vers du bon Lafontaine :

Travaillons, prenons de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.

DÉPOT CENTRAL DU MATÉRIEL SCOLAIRE

Avant de commencer la livraison d'avril, nous nous permettrons de faire quelques communications aux membres du corps enseignant.

A teneur de l'art. 9 du règlement pour le Dépôt central, les expéditions ont lieu trois fois l'an, en janvier, avril et octobre. L'instituteur doit donc, avant de nous envoyer son bulletin de commande, bien réfléchir, afin de savoir ce qui lui sera nécessaire pour son école jusqu'à la prochaine livraison. Nous avons reçu de nombreuses commandes supplémentaires ; jusqu'ici nous avons toujours fait droit aux demandes qui nous étaient adressées, ce qui nous a occasionné un surcroît d'occupations considérable. A l'avenir, ce ne sera qu'exceptionnellement que nous enverrons du matériel en dehors des trois livraisons périodiques. L'école a le devoir de fournir à l'élève tout le matériel dont il a besoin, la loi l'y oblige. Que de fois pourtant n'avons-nous pas vu arriver au bureau un père, un frère, un commissionnaire quelconque, qui nous demandait tel livre pour un élève, prétextant qu'à l'école il n'y en avait plus. Le maître n'avait donc pas su prendre ses précautions.